

HISTO-MONS



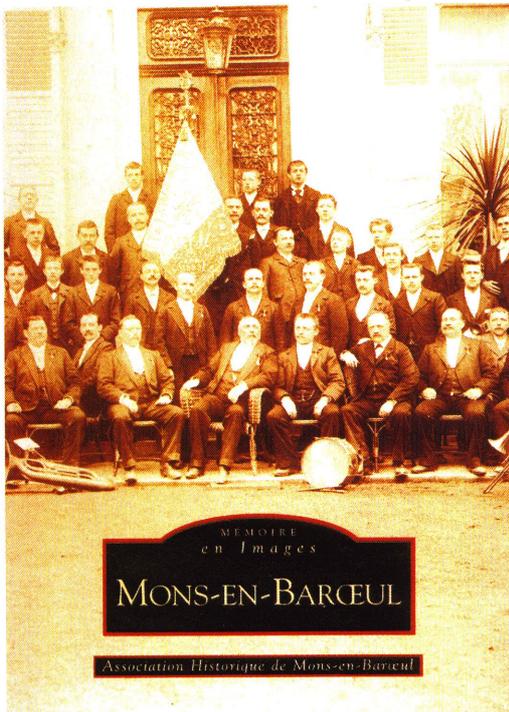
La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul - ☎ : 03 20 56 32 01
Local : Fort de Mons-en-Barœul – Cour Sud Site internet : www.histo-mons.com

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°8 – AVRIL 2004

Deux excellentes nouvelles à vous annoncer, qui n'ont rien de poissons d'avril. Premièrement comme nous l'espérons, puisque nous vous en parlons dans la lettre de janvier dernier, l'Association historique dispose désormais d'un local dans l'enceinte du Fort de Mons-en-Barœul au niveau de la cour sud. Deuxièmement le livre des éditions Alan Sutton « Mémoire en images / Mons-en-Barœul » sera disponible en librairie à la mi juin.



Des images à consommer sans modération

Des demandes affluent sans cesse concernant la possibilité de se procurer le livre « Du village à la ville » publié par l'Association historique en août 2000. Tiré à 3000 exemplaires, cet ouvrage est malheureusement épuisé, et sa réédition devenue quasi impossible, compte tenu du coût. Le volume qui sort ce en juin aux éditions Alan Sutton devrait combler ce manque. Il sera disponible en grande surface et librairie au prix de 19€90. Pour les adhérents éloignés sachez qu'il peut être commandé dans toute la France par le réseau Fnac. Il s'agit d'un livre de la collection « Mémoire en images », qui compte déjà presque un millier de titres. Derrière cette couverture sépia, vous découvrirez 128 pages avec 225 photos et cartes postales dont une bonne centaine inédites illustrant la vie à Mons-en-Barœul de 1900 à 1950. Les neuf chapitres présentent les fermes, les estaminets, les châteaux et belles demeures, la Brasserie et les activités d'antan, les différents quartiers, les monuments, les écoles ... et bien sûr ce bon vieux Fort, où l'Association dispose dorénavant d'un local.

Couverture du nouvel ouvrage monsois
« Mémoire en images » publié en juin

Jacques Desbarbieux, président



Le local de l'Association historique est situé en rez-de-chaussée dans la cour sud du Fort de Mons-en-Barœul. Un bel espace chargé d'histoire, avec une voûte en briques, pour ce lieu symbolique. Des permanences y seront assurées, et la maquette du Fort exposée d'ici peu.

Jules Regolle et le comité du Barœul



Jules Regolle livreur à la Brasserie Coopérative de Mons

« Quel est donc son nom de jeune fille ? » demandent plusieurs lecteurs, très intéressés par le récit d'évacuation à bord d'une voiture hippomobile de la Brasserie, paru dans le *Mons et vous* de janvier. L'auteur de cet article, Mme Madeleine Arnold, de Continvoir (Indre-et-Loire), est la fille de Jules Regolle (1896-1955) qui habitait au 95 rue Parmentier à Mons-en-Barœul.

Celui-ci était titulaire de la Médaille du Travail pour 25 années de présence à la Brasserie coopérative de Mons-en-Barœul où il fut longtemps livreur. Ancien combattant de la Première Guerre mondiale, il s'était enfui avec son frère lors de l'arrivée des Allemands en 1914. Engagé volontaire à l'âge de dix-huit ans, il fit ses classes au camp de la Courtine, près de Périgueux, avant d'être incorporé au 8^e Bataillon de chasseurs à pied du 32^e corps d'armée.

Il servit ensuite dans tous les secteurs dangereux : Verdun, Berry-au-Bac, Douaumont, etc. Blessé, il obtint la Croix de guerre et deux citations, l'une à l'ordre du corps d'armée, l'autre à l'ordre de la division, pour sa courageuse conduite. Ces citations font état des dures attaques d'août 1917 et du 8 août 1918, où Jules Regolle se distingua notamment dans la capture de nids de mitrailleuses ennemies.

Les fêtes du 15 août 1950

Plus tard, il fut secrétaire du comité des fêtes du Barœul qui avait son siège chez Lucien Delaplace, « Au Rendez-vous des Livreurs », 273 rue du Général de Gaulle. Ce café était aussi doté d'un salon de coiffure pour hommes.

Mme Arnold nous communique le programme des fêtes du 15 août 1950, organisées par ce comité. Les festivités ont débuté le samedi 12 par une distribution de pot-au-feu et légumes aux « vieillards du quartier, âgés de 65 ans », et une grande retraite aux flambeaux avec le concours de « La jeune Muse lilloise ». Le lendemain dimanche, la Clique des dévoués du Barœul sonnait le réveil en fanfare. L'élection de la Reine et du Roi du quartier eut lieu chez Louis Spriet, rue du Général de Gaulle. L'après-midi, l'Émulation canine de Marcq-en-Barœul présenta une « grande démonstration de chiens policiers » dans la cour du Trocadéro. Puis le défilé de la Reine et du Roi précéda un « grand concert » suivi d'acrobaties, place de la République.

Le lundi soir, « face chez Leblanc », rue Hoche, un match de football fut disputé avec la participation de « Brasserie de Mons-Sport », champion corporatif 3^e division pour la saison 1949-1950. Le mardi 15 après-midi une série de jeux allaient se succéder : saladiers fleuris, course à l'œuf (« se munir d'une cuillère à café »), jeux de ciseaux pour dames, mât de Cocagne. Un « grand bal roulant » clôtura la journée. Le mercredi 16 à 22 h. une « apothéose avec flambeaux » eut pour cadre le jardin de Louis Spriet.

L'actif comité des fêtes était alors animé par Théodule Fauquez, président, entouré de Jules Regolle, secrétaire, André Vincent, trésorier, Vincent père, Roger Fauquez, Julien Fauquez, Marcel Elias et D. Pollet, commissaire.

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS



Première vue en couleur pour la poste de Mons, cette carte a été postée le 9 août 1945, et montre un aspect qui n'existe plus à ce moment-là, depuis la destruction de la boulangerie sur la gauche en mai 1940. La photo de droite prise le 16 janvier 1952 montre le nouveau bureau après sa reconstruction. La mention PTT a remplacé celle des Postes Télégraphes Téléphones.



Ci-contre cette autre carte postale en couleur, des années 1960, qui dévoile une rue du Général de Gaulle avec une circulation encore peu abondante à l'époque de la 4 CV Renault. Il n'y avait pas de problème de stationnement à cette période pour venir déposer une lettre. On voit bien au premier plan la partie reconstruite en 1951 avec l'inscription P.T.T. Au fond le café-restaurant du « Drapeau National » à côté du parc Decoster. On devine le colombier du château au milieu de la végétation. La rue est pavée, bien glissante dans cette courbe, et les rails du tramway sont des pièges pour les vélos, comme celui qui circule devant la Peugeot 403. Les commerces disparaîtront.



Ci-dessus, à droite, derrière le blason de la ville en tulipes jaunes et rouges, le nouveau bureau de postes, devenu Postes Télécommunications, qui sera ouvert avenue Robert Schuman à partir de 1971. Le bâtiment de la rue du Général de Gaulle deviendra la circonscription d'action sociale avec à sa gauche le service de Mons Entraide. Seul témoignage de la vocation antérieure de ce lieu, une boîte aux lettres est fixée devant les anciennes boîtes. Les deux photos ci-contre ont été prises le jeudi 26 février 2004 lors des travaux de réfection du collecteur. Instant de nostalgie avec la mise au jour des anciens rails du tramway et des pavés recouverts par une bonne couche de bitume. Un giratoire est prévu à cet endroit...

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

Trois bureaux des postes en un siècle.

À l'heure où le bureau des postes de Mons situé rue Robert Schuman subit une nouvelle rénovation, il nous a semblé intéressant de retracer les différentes étapes de la poste à Mons depuis un siècle. La poste de Mons a occupé trois emplacements différents depuis le premier bureau créé il y a juste 100 ans, le 16 novembre 1904. Celui-ci était situé au 163 route de Roubaix (actuelle rue du Général de Gaulle), devant l'ancienne mairie. Puis de 1932 à 1971, il fonctionna au 90 (actuel n°92) de la même rue. En partie démoli le 28 mai 1940 lors du bombardement qui détruisit également la boulangerie contiguë ainsi que le café « À l'Union Dubus-Nivesse » situé à l'angle opposé, il fut agrandi et reconstruit en 1951.



Ci-contre, en 1918, à gauche de l'ancienne poste, la boulangerie située au 92 route de Roubaix, tenue par les époux Bernard-Becquet, puis par le couple Canis-Jansens. Devant la voiture, le patron Edmond Canis avec son cheval, puis de gauche à droite : Lucien le fils aîné, l'épouse Maria Canis-Jansens, sa mère, madame Jansens, et le second enfant, Suzanne, née le jour de Noël 1913. Cette boulangerie fut en grande partie détruite lors du bombardement du 28 mai 1940.

À droite, les travaux, photographiés le 10 novembre 1932, de la création du nouveau bureau des postes de Mons-en-Barœul, au 90 route de Roubaix, dans un local acheté par la commune (actuel n° 92). Auparavant ce bâtiment était occupé par un magasin de cycles et d'articles de ménage.

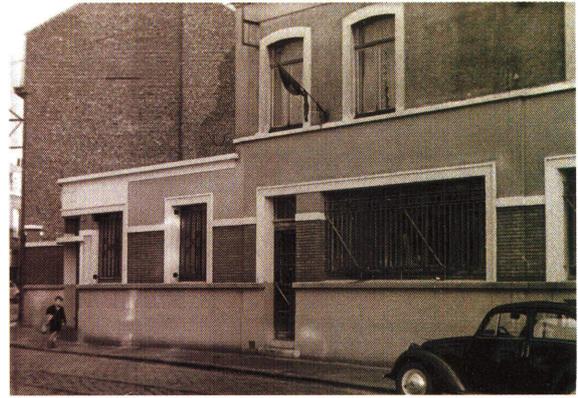


À gauche, une autre photo de 1932, prise lors de la construction, avec l'ancienne façade visible sur la partie haute. L'habitation à droite existe encore.

Ci-contre une classe de l'ancienne école Rollin, alors école de garçons, avec son maître Louis Cnudde, devant le bureau des postes en 1945. Cet instituteur avait l'habitude d'emmener ses élèves en classe de découverte, avec quelques années d'avance sur une formule qui s'est fort répandue. L'intérêt de cette photographie est de montrer sur l'extrémité gauche les traces consécutives au bombardement du 28 mai 1940 qui détruisit plusieurs bâtiments alentour dont une partie du bureau des postes. Ce fut seulement en 1951 que la reconstruction eut lieu. À l'occasion de ces travaux, le bureau des PTT fut d'ailleurs agrandi. Sur les grilles, les inscriptions Caisse Nationale d'Épargne – Chèques postaux n'existent plus.



MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS



Première vue en couleur pour la poste de Mons, cette carte a été postée le 9 août 1945, et montre un aspect qui n'existe plus à ce moment-là, depuis la destruction de la boulangerie sur la gauche en mai 1940. La photo de droite prise le 16 janvier 1952 montre le nouveau bureau après sa reconstruction. La mention PTT a remplacé celle des Postes Télégraphes Téléphones.



Ci-contre cette autre carte postale en couleur, des années 1960, qui dévoile une rue du Général de Gaulle avec une circulation encore peu abondante à l'époque de la 4 CV Renault. Il n'y avait pas de problème de stationnement à cette période pour venir déposer une lettre. On voit bien au premier plan la partie reconstruite en 1951 avec l'inscription P.T.T. Au fond le café-restaurant du « Drapeau National » à côté du parc Decoster. On devine le colombier du château au milieu de la végétation. La rue est pavée, bien glissante dans cette courbe, et les rails du tramway sont des pièges pour les vélos, comme celui qui circule devant la Peugeot 403. Les commerces disparaîtront.



Ci-dessus, à droite, derrière le blason de la ville en tulipes jaunes et rouges, le nouveau bureau de postes, devenu Postes Télécommunications, qui sera ouvert avenue Robert Schuman à partir de 1971. Le bâtiment de la rue du Général de Gaulle deviendra la circonscription d'action sociale avec à sa gauche le service de Mons Entraide. Seul témoignage de la vocation antérieure de ce lieu, une boîte aux lettres est fixée devant les anciennes boîtes. Les deux photos ci-contre ont été prises le jeudi 26 février 2004 lors des travaux de réfection du collecteur. Instant de nostalgie avec la mise au jour des anciens rails du tramway et des pavés recouverts par une bonne couche de bitume. Un giratoire est prévu à cet endroit...

Un projet de cités-jardins en 1922

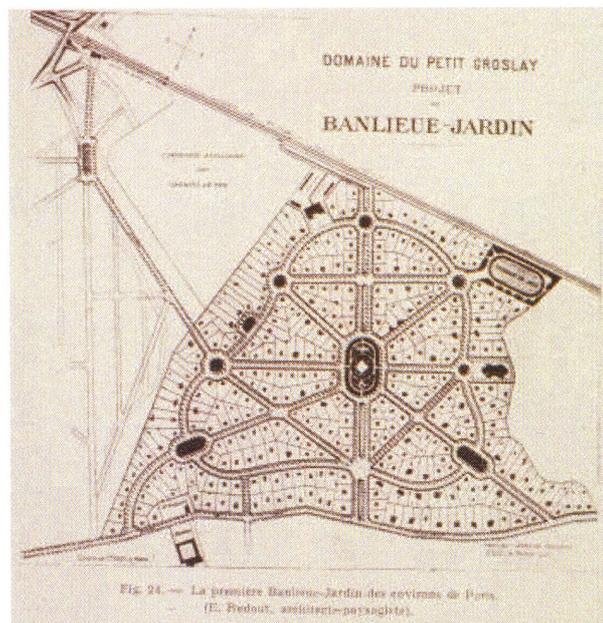
1. Mons devait accueillir le parc central

Au sortir de la Première Guerre mondiale, le Nord de la France n'est plus qu'un champ de ruines : il a subi d'immenses destructions matérielles et doit absolument entrer dans une période de travail intense de reconstruction. L'urgence impose de relever ce panorama désastreux et de rétablir l'activité industrielle et économique de la région. Or, à cette époque, l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing se rapproche toujours de l'image d'un paysage urbain du XIX^e siècle, et notamment si l'on observe ses logements ouvriers. Les courées constituent l'essentiel de ce type d'habitation et il en résulte dans plusieurs quartiers un surpeuplement aggravé par les conditions d'insalubrité insoutenables. Des quartiers populaires n'échappent pas aux maladies mortelles telles que la variole, la rougeole, la coqueluche ou la tuberculose.

La guerre n'a pas interrompu l'élan modernisateur du syndicat d'initiative des Amis de Lille, fondé en 1913 et déjà plein de bonne volonté. Le bombardement de 1914, les incendies du lycée et de l'Hôtel de Ville, l'explosion des Dix-Huit Ponts de 1916 placent le groupement devant un programme de réflexion sur la reconstruction de la ville et où les exigences d'un assainissement complet doivent être prises en considération. Bien avant l'armistice, différents projets prennent forme, dont notamment ceux d'une rénovation des logements ouvriers. Réparti en commissions et en collaboration avec les plus grands professionnels de l'époque, le syndicat examine les fautes du passé, les nécessités du présent, les possibilités de l'avenir.

La vague hygiéniste

Parallèlement à la commission extra-municipale instituée le 16 août 1916 par le maire de Lille Charles Delesalle et chargée d'étudier la politique à adopter en matière d'urbanisme et d'assainissement, le syndicat d'initiative se distribue en trois commissions d'enquête dont la première dite d'hygiène entre en fonction de façon définitive en octobre de la même année. Dès le début des travaux de la commission, des visites aux cours et courettes sont organisées dans les différents quartiers de Lille, aussi bien dans les anciens, ceux dits de la Monnaie, de la Basse-Deûle ou de Saint-Sauveur, que dans les nouveaux annexés plus récemment comme Wazemmes ou Moulins. Ces tournées montrent l'ignominie de la majorité des logements et tout ce qu'il y a à faire pour l'amélioration de l'hygiène de l'habitation. Cet état de faits est d'ailleurs aggravé durant cette période en raison de la pénurie alimentaire, de la cherté et des épidémies touchant massivement les enfants. Les questions étudiées par cette commission permettent la constitution de rapports très documentés. En outre, plusieurs rapports dressent un état des lieux des cités-jardins en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en France, ainsi que des conditions d'hygiène moderne indispensables aux habitations à bon marché¹.



¹ Ces rapports sont toujours existants et consultables aux Archives Départementales du Nord et aux Archives Municipales de Lille : A.D.N., 70 J 193, *La question du logement ouvrier, La question des logements ouvriers à Lille, Les cours et courettes de Lille, L'habitation lilloise saine, Le plan général de campagne à suivre pour lutter contre le taudis dans le Lille de demain, Assainissement et embellissement du quartier de Wazemmes, Question des habitations à bon marché réunissant toutes les conditions de l'hygiène moderne, Etude sur les cités-jardins en Angleterre et en Allemagne ; A.M.L., 17523, Les cours et courettes de Lille, Visites des courettes de Lille, Plan général de campagne à suivre pour lutter contre le taudis dans le Lille de demain, Etude sur les cités-jardins en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en France.*

C'est la confrontation de ces deux vues totalement opposées, entre une situation présente alarmante¹ et des exemples de constructions exemplaires, qui va faire émerger au sein des Amis de Lille un projet démesuré : la construction de cités-jardins et d'un parc central pour l'ensemble de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing. Rédigé par Paul Facq-Hilst durant l'occupation allemande, le projet est rendu public en septembre 1922 dans le bulletin du groupement. Le projet du syndicat est de mettre à la disposition de l'ouvrier une habitation établie dans les meilleures conditions d'hygiène, de confort et d'agrément. Ayant visité les cités-jardins des mines de Dourges pour lesquelles ils parlent de « véritable enchantement » et de « merveille »², les Amis croient en ce concept d'urbanisme.

Si l'on se replace dans le contexte national de l'époque, on compte déjà de nombreuses cités-jardins dans le paysage urbain français du début du XX^e siècle. La volonté des initiateurs de ces constructions est, entre autres, d'éduquer l'habitant et de l'orienter vers un idéal de vie "petit bourgeois", soucieux d'une place honorable dans la société. Ici, les Amis de Lille se sont explicitement fondés sur le concept de l'ouvrier rangé, économe, épargnant, ne fréquentant pas le cabaret et rentrant chez lui après le travail en bon père de famille. Leur but, tel qu'ils l'expriment dans la publication de leur projet, est de « remplacer l'affreux taudis étroit et malsain, sans air et sans lumière, de nos cités, impasses et courettes et des nombreuses maisons de rapport construites de même façon, par un chalet bien aménagé et d'un entretien facile, encadré de fraîche verdure, accompagné d'un jardin où les enfants s'ébattent et où l'ouvrier, aidé par sa famille, cultive et récolte légumes, fruits et fleurs »³. Ils voient en ce projet non seulement une solution au problème de l'hygiène des quartiers de Saint-Sauveur ou de Wazemmes mais aussi un moyen d'enrayer deux fléaux : la tuberculose et l'alcoolisme. Comme l'énonce le programme, la cité-jardin donne des légumes et des fruits à son locataire, elle l'éloigne du cabaret tout en lui offrant une augmentation de salaire.

Déjà vers la fin du XIX siècle, les hygiénistes insistaient sur les bienfaits du grand air et du soleil, destructeurs de miasmes. Ils furent entendus par les constructeurs de logements sociaux qui mirent en œuvre le principe "air-lumière-soleil". L'importation de la cité-jardin en France correspond à un moment où la profession de paysagiste connaît une mutation radicale : la guerre et la crise économique font évoluer la commande du jardin privé à l'espace public. Les cités-jardins représentent pour les paysagistes un laboratoire de l'évolution de leur profession. L'existence d'un parc central dans le projet présenté par les Amis de Lille répond à cette nouvelle tendance. Concrètement, on peut imaginer, comme sur l'exemple d'autres projets de cités-jardins et de parcs centraux bâtis, des voies rayonnantes à partir d'une grande étendue de verdure, rejoignant toutes une allée périphérique ovoïdale, ponctuée par des ronds-points plantés. Le parc central fait ici figure de lieu d'identification communautaire. Le projet publié présente même une image déjà bien précise du nouveau paysage élaboré par la main de l'homme : « Des jardins aux belles pelouses et aux corbeilles fleuries sont entourés de bosquets entre lesquels se déroulent jusqu'à l'horizon plusieurs plans de collines. A ce tableau séduisant, nos architectes paysagistes ajouteront des pièces d'eau et une belle rivière que les chemins franchiront sur des ponts rustiques parés de plantes grimpantes. »⁴

(À suivre)

ASSOCIATION HISTORIQUE DE MONS-EN-BARCEUL – AVRIL ET JUILLET 2004
TEXTE DE KEVIN LABIAUSSE

¹ « Ce que nous avons vu, pendant les deux heures que dura cette intéressante promenade, est inimaginable, il faudrait pour décrire ce navrant spectacle, non seulement une plume éloquent et émue, mais encore le verbe incisif d'un homme d'action décidé à porter dans cette plaie sociale le fer rouge du guérisseur, ou, pour mieux dire, le pic du démolisseur et la torche de l'incendiaire déterminés à débarrasser Lille de cette tare hideuse. [...] Nous avons vu 32 immeubles, tous plus sordides, plus misérables les uns que les autres, où, dans une promiscuité épouvantable, vivent, crouissent plutôt, des familles nombreuses. », A.M.L., 17523, *Visites des courettes de Lille*.

² A.D.N., 70 J 442, *programme de la visite aux cités-jardins des mines de Dourges du 21 septembre 1922*.

³ A.D.N., 70 J 195, *projet de cités-jardins et parc central pour l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing et environs*.

⁴ *Ibid.*